

épik



SIRIUS

STEPHANE SERVANT



ROUERQUE

Présentation

Ils Alors que le monde se meurt, Avril, une jeune fille, tente tant bien que mal d'élever son petit frère, Kid. Réfugiés au cœur d'une forêt, ils se tiennent à l'écart des villes et de la folie des hommes... jusqu'au jour où le mystérieux passé d'Avril les jette brutalement sur la route.

Pourchassés, il leur faut maintenant survivre dans cet univers livré au chaos et à la sauvagerie. Mais sur leur chemin, une rencontre va tout bouleverser : Sirius.

Avec ce road trip post-apocalyptique, Stéphane Servant signe un grand roman d'aventure, brut et haletant.

Du même auteur au Rouergue

Souviens-toi de la lune, 2010, roman doado noir

Le cœur des louves, 2013, roman doado

Chat par-ci/Chat par-là, 2014, roman boomerang

La langue des bêtes, 2015, roman doado

Illustration de couverture : © **Patrick Connan**

Graphisme de couverture : **Olivier Douzou**

© Éditions du Rouergue, 2017

www.lerouergue.com

épik

SIRIUS

Stéphane Servant

– Des *zoiseaux* ?

– Non, Kid, répondit la jeune fille, ce ne sont pas des oiseaux.

Le petit tenait son nez levé vers la nuit qui étendait son immense couverture au-dessus de ce coin du monde. La cabane était perchée tout en haut du chêne, à une dizaine de mètres du sol. Avril et Kid étaient allongés sur la plate-forme qui formait une terrasse à l'aplomb du vide, si bien qu'on aurait pu croire qu'eux aussi étaient suspendus au milieu du ciel.

– Ce sont des étoiles filantes.

Au-dessus d'eux, tout autour d'eux, par-delà la ramure du chêne, la nuit était comme poudrée d'or, rayée par les traînées lumineuses de toutes ces comètes qui s'en allaient mourir de l'autre côté du monde. Avril n'en avait jamais vu autant. Depuis quelque temps, les nuits étaient presque plus lumineuses que les jours. Comme si un animal énorme lacérait le ciel à grands coups de griffes.

– T'es sûre ? C'est pas des *zoiseaux* ?

– Non, je te l’ai déjà dit, répondit patiemment Avril. Les oiseaux, ça avait des ailes. C’était vivant. Là, ce sont des étoiles. Des bouts d’étoiles. Des gros cailloux qui tombent. Ce que tu vois, ce sont les derniers moments de ces étoiles.

Avril était fatiguée, aussi elle n’eut pas le courage d’expliquer à Kid comment les débris de roche s’enflammaient en rentrant dans l’atmosphère. Comment ils se désintégraient et se transformaient en poussière et comment cette poussière retombait ensuite sur notre monde. Cette même poussière dans laquelle leurs pas laissaient des traces nettes. Cette même poussière qui poudrait leurs cheveux, sans doute en ce moment même sans qu’ils n’en sachent rien.

– C’est des *zétoïlfilantes*, répéta Kid en hochant la tête. Des *zétoïlfilantes* ! C’est beau, hein ?

– Oui, Kid, c’est beau, approuva Avril.

Kid ne dit rien pendant un moment. Le chêne gigantesque tanguait mollement. Au-dessus, il y avait tant de rayures mordorées que la nuit ressemblait à une broderie orientale ou à une toile de ce peintre à l’oreille coupée dont Avril avait oublié le nom. Les étoiles semblaient toutes filer vers l’est. Et, curieusement, le ciel dans cette direction était beaucoup plus sombre. C’était magnifique. Vraiment magnifique, et tout aussi terrifiant.

– Dis, Avril, pourquoi elles filent, les *zétoiles* ? demanda Kid en tournant son regard vers la jeune fille. Elles jouent à *casse-casse* ?

– Non, elles ne jouent pas à *cache-cache*, elles filent, c’est tout. Kid se gratta le bout du nez.

– Elles ont peur, alors ?

Avril caressa la joue sale de l'enfant.

– Ne t'en fais pas, Kid, rien ne peut effrayer les étoiles.

Les yeux du gamin brillaient dans l'obscurité, pareils aux étoiles enflammées là-haut.

Kid lui sourit. Un petit sourire un peu forcé. Avril voyait bien que son explication n'était pas suffisante. Elle voyait bien ce que Kid se disait dans sa petite tête d'enfant : À quoi bon filer quand rien ne nous menace ? Si on se trouve bien quelque part, pourquoi ne pas y rester ? Kid en était persuadé : si les étoiles se ruaient à l'autre bout du ciel, c'est qu'elles étaient en danger, sans doute poursuivies par quelqu'un ou quelque chose. Avril essaya d'imaginer à quoi pourrait ressembler une telle créature. Est-ce qu'il y avait là-haut un Dieu si furieux qu'il faisait fuir jusqu'aux étoiles ? Est-ce qu'il y avait autre chose dans le ciel que l'ombre portée de l'homme, la faim d'un ogre jamais rassasié ?

Avril caressa une nouvelle fois la joue du gamin.

– Ne t'en fais pas, fréro, on regardera demain dans le Livre de Madame Mô, tu veux ?

Kid hocha la tête lentement.

– D'accord, Avril.

Et il vint se blottir contre la jeune fille.

Ils restèrent ainsi pendant un long moment, allongés sur les lames de bois de la terrasse, suspendus à une hauteur vertigineuse, à regarder les étoiles mortes embraser le ciel. Une dizaine de mètres plus bas, les pins bruisaient dans la nuit. Tout semblait calme et tranquille.

– Tu sais, murmura Avril, avant, on disait qu'il fallait faire un vœu quand on voyait une étoile filante.

– C'est quoi, un vœu ?

– C'est quelque chose que tu souhaites très fort dans ton cœur.

Kid leva les yeux vers Avril. Les contours de son visage anguleux étaient éclairés par les zébrures du ciel. Il semblait poudré d'or lui aussi.

– Alors j'ai plein de vœux dans le cœur, dit Kid.

– Oui ? Qu'est-ce que tu voudrais faire comme vœu ?

Kid réfléchit intensément.

– D'abord, avoir de bonnes choses à manger. De très bonnes choses. Des beignets de pois chiches. Des tas. Et puis... et puis voir un zoiseau, un vrai.

Le gamin essayait de compter sur ses doigts comme Avril le lui avait montré mais il s'embrouillait. Finalement, il abandonna et battit des mains.

– Et puis que Sirius, il arrive très vite. Comme ça, on ira à la Montagne. Et on retrouvera Pa et Ma.

Avril lui ébouriffa les cheveux sans rien dire.

– Mais tu sais, le vœu plus important de tous ? ajouta le gamin.

Avril lui sourit.

– Non, dis-moi.

– C'est qu'on reste toujours ensemble, sœurlette.

Elle le prit dans ses bras. Ils levèrent ensemble leurs regards vers la broderie effilochée du ciel et prononcèrent leur vœu en même temps.

– C'est d'accord, Kid.

– Tu crois qu'elles ont entendu les zétoiles ?

– Oui, les étoiles entendent tout.

Le gamin s'endormit peu après et Avril le transporta à l'intérieur jusqu'à sa paillasse de fougères sèches. Il était si léger, ce petit corps entre ses bras.

Elle écouta sa respiration paisible et elle espéra qu'ils n'auraient jamais à quitter cet endroit. Kid n'en savait rien mais le monde au-delà de la forêt n'avait plus rien à voir avec les jolies photographies en couleur du Livre de Madame Mô. C'était un endroit désolé où ne brillaient que des étoiles noires.

68.

Au matin, Avril fut réveillée par un tremblement de terre qui fit vaciller la haute cime du chêne. La cabane frissonna et gémit.

La jeune fille se leva, attentive aux répliques qui ne manqueraient pas de suivre. Elle s'avança au milieu de la cabane, scrutant les tremblements de l'Arbre.

Sur sa pailleasse, Kid se retourna en grognant et il enfouit sa tête sous la couverture élimée.

Une nouvelle secousse agita les feuilles du chêne.

On entendit un grondement.

Comme Avril levait la tête, il y eut un grand craquement et, soudain, une dizaine de planches vermoulues du toit se fendirent et cédèrent. Un déluge de feuilles, de poussière et de sciure s'abattit sur les épaules de la jeune fille.

En toussant, Avril sortit sur la plate-forme devant la cabane.

Elle se pencha au-dessus d'une cuvette remplie d'eau de pluie et se débarbouilla le visage. Elle se redressa, inspira profondément l'air frais et humide du petit

matin. Au pied de l'Arbre, très loin en dessous, la forêt était enrubannée de brume, toute grondante de l'écho inquiétant des arbres morts déracinés par la secousse. Avril guetta le tintement des boîtes de conserve mais seuls les arbres gémissaient.

La jeune fille déroula l'échelle de corde et elle descendit jusqu'aux branches maîtresses du chêne. Elle ausculta l'écorce, à la recherche de fissures. Mais non, l'Arbre était sain. Bien vivant. Il ne s'effondrerait pas de sitôt.

Elle avait trouvé la cabane cinq ans auparavant, alors que Kid n'était encore qu'un tout petit enfant. Elle était sur les routes depuis bientôt six mois quand elle avait aperçu cet arbre magnifique, immense, qui lançait ses branches vers le ciel. Elle avait suivi sa direction à travers la forêt, comme elle aurait suivi une boussole. Elle avait vu l'échelle de corde déroulée qui reposait contre le tronc. Elle avait grimpé et, là-haut, elle avait découvert la cabane. L'endroit débordait alors de provisions en tout genre : bonbonnes d'eau, boîtes de conserve, nourriture déshydratée. Tout était propre et net. Il y avait une table, des chaises, des ustensiles de cuisine, des outils, deux paillasses faites de fougères sèches. L'endroit était parfait. Elle s'attendait à ce que les propriétaires fassent leur apparition mais personne ne s'était montré, ni ce jour-là ni les suivants. Elle s'était installée là avec Kid et c'était le meilleur refuge qu'elle ait jamais trouvé. Ici, dans l'Arbre, au milieu de la forêt, loin de tout, elle se sentait en sécurité.

Avril remonta jusqu'à la plate-forme.

Kid était assis là, emmitoufflé dans sa couverture. Il se frottait les yeux. Un coin de ciel bleu apparaissait

à travers le toit. L'enfant montra le tas de feuilles au milieu de la pièce.

– T'as vu, il a plu des feuilles dans la cabane cette nuit. Je savais pas qu'il avait des feuilles.

Avril lui ébouriffa les cheveux.

– Il va falloir réparer le toit, dit-elle.

Elle se mit à balayer le plancher.

– Ça veut dire qu'on va aller en bas ? Tous les deux ?

La jeune fille hocha la tête.

Les yeux de Kid s'agrandirent de plaisir.

– Oh, ça c'est chouette !

Elle fit bouillir de l'eau pour le thé puis ils partagèrent une barre énergétique qu'ils mâchonnèrent sans conviction. Les rations s'amenuisaient. Le coffre était presque vide. Cela faisait bien longtemps qu'ils avaient épuisé le stock de nourriture qu'elle avait trouvé à son arrivée. Avril ne s'était pas vraiment montrée économe et plus l'enfant grandissait, plus son appétit devenait insatiable. Il y a deux ans, elle avait dû aller dans la forêt à la recherche d'une Capsule de survie. Par chance, grâce au signal sonore qu'elle émettait encore, elle en avait déniché une à moins d'un jour de marche. Elle partageait son contenu avec Madame Mô, une vieille femme à moitié aveugle qui vivait de l'autre côté de la forêt. Elle s'y rendait avec Kid une fois par mois et ils en rapportaient des sacs à dos remplis de provisions qu'ils entreposaient dans un grand coffre. La dernière fois qu'Avril avait regardé à l'intérieur, celui-ci lui avait semblé beaucoup plus plein. Elle soupçonnait Kid de s'être servi en secret mais elle n'avait rien dit.

Quand ils eurent fini de déjeuner, Avril fourra une scie et une hache dans son sac à dos. Elle glissa le couteau à sa ceinture. Kid bondissait à travers la pièce en chantonnant joyeusement. Ils déroulèrent l'échelle de corde et Kid entreprit la descente.

Ils progressèrent prudemment dans une brume épaisse et collante, pareille à une gigantesque toile d'araignée. Dans la forêt, au ras du sol, l'air était froid, humide, chargé d'odeurs lourdes. Partout autour d'eux, les arbres morts gémissaient. Appuyés les uns contre les autres, ils ressemblaient à des hommes ivres sur le point de s'effondrer. Ils marchèrent en silence, traversèrent des murs de ronces desséchées, des chaos d'arbustes entrelacés. Mis à part les craquements lugubres des arbres, tout était calme. C'était incroyable de penser qu'un jour la forêt avait bruisse de chants d'oiseaux, de cris de bêtes. Avril s'en souvenait très bien : la vie était bruyante. Les oiseaux, les insectes, les plantes, la moindre chose vivante avait son propre son, sa petite musique. Même au plus profond des bois, jamais cette musique ne cessait. Depuis que la vie s'était tue, le monde n'était que silence. Un long silence qui vous faisait presque bourdonner les oreilles.

Kid allait devant sur le sentier, bondissait de tronc en tronc, sautait par-dessus les fondrières. Avril était souvent obligée de siffler pour le rappeler.

Le petit haussait les épaules.

– De quoi t'as peur ? Qu'est-ce que tu veux qui s'passe ?

– On ne sait jamais, disait Avril. Il y a plein de bombes qui n'ont pas explosé. Elles sont peut-être là, juste sous les aiguilles de pin.

- C'est bon, je fais attention.
- Et puis on pourrait t'entendre.
- Y'a rien ici, y'a rien que nous.

Oui, c'était vrai. Hormis la vieille Madame Mô, cela faisait des années qu'ils n'avaient vu personne. Ni homme ni animal. Si bien qu'ils auraient pu être seuls au monde. Avril frissonnait parfois à cette idée. Mais elle savait qu'il ne fallait pas baisser la garde. Si elle avait trouvé le grand chêne, d'autres pouvaient le trouver aussi.

Avril posa son sac quand elle eut repéré un pin à la ramure bien proportionnée. Le grand tronc était couché dans une petite clairière, pareil à un géant foudroyé.

– On va fabriquer une nouvelle cabane ? demanda Kid.

– Non, on va juste couper des branches et on les attachera sur le toit.

Pendant qu'Avril peignait sur la scie, Kid entreprit de gratter le sol pour y trouver des racines. Il le fit discrètement car Avril ne voulait pas qu'il creuse la terre. Elle disait que tout était empoisonné, que c'était dangereux de manger des racines qu'on ne connaissait pas, que c'était les animaux qui faisaient cela. Kid pensait que les animaux avaient bien raison. Il ne connaissait rien de meilleur que de fourrer ses doigts dans la terre brune. C'était doux, c'était chaud. Pourquoi aurait-il dû se priver de ce plaisir ?

Un matin où ils étaient allés dans la forêt couper des fougères, Kid avait trouvé une bête sous la terre.

Une vraie bête vivante.

Une sorte de brindille molle et rose dont il n'avait jamais osé parler à Avril. La bête se tortillait entre ses

doigts. C'était magnifique. Il avait essayé de lui parler mais la brindille n'avait pas répondu. Elle ne pensait qu'à gigoter. À ce moment-là, Avril l'avait appelé, il fallait repartir. Alors Kid avait fourré la bête dans sa bouche.

Quelle drôle de sensation que de la sentir bouger sur sa langue !

C'était comme les chatouilles que lui faisait parfois Avril. Il s'était mis à rire et sans s'en rendre compte, d'un seul coup, il avait avalé la brindille molle et rose. Il avait eu beau chercher dans sa bouche, la bête avait disparu. Elle devait être dans son ventre mais elle était maintenant invisible. Kid en était persuadé, elle n'en était jamais ressortie. Elle vivait là, *quelque part*, en lui. Sans doute devait-elle se sentir bien seule à présent, à se tortiller dans l'obscurité de son ventre. Aussi, dès qu'il en avait l'occasion, Kid fouillait le sol de ses petits doigts pour trouver un compagnon à la bête. Mais, hélas, il n'avait jamais retrouvé une autre brindille molle et rose.

Ce matin-là, il parvint tout de même à mettre la main sur trois vieilles capsules rouillées qu'il enfila sur le collier qu'il portait autour du cou.

Avril s'épongea le front. L'humidité de l'aube n'était plus qu'un souvenir. Le ciel était entièrement dégagé, presque blanc, et un soleil ardent faisait roussir la terre. Tout autour d'eux, les troncs morts des pins étincelaient comme du métal.

– Allez, Kid, on rapporte toutes ces branches à la cabane.

Le gamin essuya ses mains dans son dos et ils charrièrent les morceaux de bois le long du sentier embroussaillé.

Arrivés à une dizaine de mètres du grand chêne, Avril prit soin de remettre en place la corde à laquelle étaient accrochées de vieilles boîtes de conserve lestées de tessons de verre. Avril disait que c'était une alarme censée les protéger. Kid n'avait jamais bien compris de quoi puisqu'ils étaient seuls au monde. Maintenant que Madame Mô était aveugle, elle ne se serait pas aventurée jusqu'ici toute seule. Les boîtes n'avaient jamais fait le moindre bruit, sauf au moment des tremblements de terre.

À l'aide d'une corde, ils hissèrent les branches jusque sur la plate-forme. Kid grimpa sur le toit avec une facilité surprenante. Ses premiers pas, il les avait faits sur la terrasse. Et il savait presque grimper dans le chêne avant de savoir marcher. Avril peinait à le suivre quand il sautait de branche en branche. Il pouvait descendre de l'Arbre sans l'aide de l'échelle de corde et elle avait bien du mal à lui interdire d'aller se promener tout seul dans la forêt quand il prétextait avoir envie de faire ses besoins. Ils travaillèrent presque jusqu'au soir.

Fourbus, ils s'allongèrent tous les deux sur la terrasse. Maintenant le soleil semblait par-delà la mer des arbres morts. Une énorme boule rouge, zébrée d'éclairs jaunes. Autrefois, Avril n'aurait pas prêté attention à tous ces détails. Elle ne se serait jamais émue d'un coucher de soleil, de la chanson d'une averse, de l'ombre élançée d'un pin. Aujourd'hui, elle se surprenait à passer de longues minutes à contempler ces prodiges, bouche bée. Le monde ne lui avait jamais paru aussi beau que depuis qu'elle avait compris qu'il était en train de disparaître.

Plus tard, après avoir partagé une ration, une des dernières du coffre, Avril posa le Livre près de la bougie. Kid, qui jouait sur sa paillasse avec une vieille paire de lunettes rouillée, rechigna un peu. Cela inquiétait Avril. Le gamin ne voulait plus lire. Pourtant, au début, le Livre que lui avait offert Madame Mô, l'avait passionné. Il le réclamait souvent : « Avril, tu me lis le Livre ?! » Les images des fleurs et des fauves du cirque l'impressionnaient particulièrement. À présent, il s'en désintéressait. Plus le temps passait et plus son esprit semblait décliner. Il y a quelques semaines, il savait compter sur ses doigts et aujourd'hui on aurait dit qu'il avait presque oublié tout ce qu'elle lui avait appris. L'éduquer était un combat de tous les jours.

– Allez, viens, Kid, insista-t-elle, on va chercher si on trouve des étoiles filantes dans le Livre !

Il vint finalement s'installer à côté d'elle sur le tronc d'arbre qui leur servait de banc.

Elle tourna les pages et s'arrêta sur une image. On y voyait une grande ville, une nuée de toits de tuiles rouges d'où parfois s'élevait un clocher élancé.

– Regarde, est-ce que tu peux lire ce qui est écrit là ? Tu connais les lettres, c'est facile.

Kid se pencha, tira la langue pour mieux se concentrer.

– Pfffffffff, finit par lâcher le gamin. J'y arrive pas.

Avril l'encouragea.

– Mais si, je t'ai appris l'alphabet. Regarde, là, c'est un « r », et là un « o ».

Kid ajusta les lunettes tordues sur son nez et fit une moue boudeuse.

– Ça sert à rien de lire.

– Mais si, Kid, tu dois apprendre à lire. Regarde Madame Mô, si elle n'avait pas les livres, elle s'ennuierait beaucoup, non ?

– Madame Mô, elle lit pas. Ses yeux ils marchent plus. C'est toi qui enregistres les histoires avec le *matégnophone*.

– Le magnétophone, corrigea Avril. Allez, Kid, fais un effort.

– Non, je lirai pas, ça sert à rien. Est-ce que ça remplace des bonnes choses à manger de lire ? Est-ce que ça remplace les beignets de pois chiches ? Non ! Alors, tu vois, ça sert à rien.

Avril fit des efforts pour rester calme.

– Kid, s'il te plaît.

– Et les zoiseaux, ils apprenaient à lire ? questionna le gamin, les yeux plissés.

– Non.

Kid se leva, triomphant.

– Ah, tu vois ! Les zoiseaux, ils avaient pas besoin de lire, et pourtant, c'était les plus forts parce qu'ils pouvaient voler dans le ciel ! Alors ça sert à rien !

– Mais justement, Kid. Les animaux ne savaient pas lire, c'est pour ça que c'était des animaux. Nous, nous sommes des humains. Et on a inventé la lecture, l'écriture. Et regarde, on a aussi construit des villes, des églises, des ponts, des routes, et...

– Et les bombes, glissa le gamin.

Avril leva les yeux au ciel.

– Oui, les bombes aussi. Mais regarde, regarde cette image. Tu ne trouves pas ça beau ? Cette ville, elle est magnifique, avec toutes ces...

– Pfffff, n’importe quoi, la culpa Kid. Tout ça, c’est des histoires. C’est pour m’obliger. Les villes et les *zéglijes*, ça existe pas. C’est juste que des dessins sur le Livre. Oui, tout ça c’est que des *zinventions*.

Avril secoua la tête.

– Allons, Kid, tu peux me croire...

– Moi, déclara l’enfant d’une voix boudeuse, je connais que Madame Mô, toi, notre Arbre et la forêt. Le reste, c’est que des *zinventions* !

– Non, Kid, je te jure, ça existait.

Le gamin la fixa avec un air soupçonneux.

– Tu dis toujours la même chose. Mais c’est quand que ça existait ?

– Quand il y avait des oiseaux.

– Et tout a disparu ?

Avril haussa les épaules. Elle ne savait pas quoi répondre.

– Mais non, Kid. On vit loin de tout ici. Mais ailleurs, il y a certainement des villes. Oui, il y a certainement...

Elle ne finit pas sa phrase. Elle ne savait pas s’il restait quoi que ce soit au-delà de la forêt.

Kid regarda la nuit qui noyait le monde au-delà de la porte. Il paraissait subitement triste.

– Tout a disparu, dit-il d’une petite voix. Tout a disparu à cause de la guerre. La Montagne, peut-être qu’elle a disparu aussi. Comme Pa et Ma. Et Sirius, il viendra jamais.

Il glissa du banc et alla se pelotonner sur sa paillasse.

Avril le rejoignit, posa une main sur son épaule.

Elle pensa à ce qu’elle avait dit. Oui, tout cela avait existé. Les humains avaient construit des routes, des

ponts, des villes, des églises. Et tout cela s'était écroulé en si peu de temps... Oui, Kid avait peut-être raison. Lire ne servait plus à rien sinon à ne pas oublier le passé.

Kid sanglotait doucement. Contre la cloison de bois était épinglée une photo jaunie. Trois silhouettes. Un couple et un chien noir. L'homme et la femme souriaient à l'objectif. La femme, enceinte, avait les mains jointes sur son ventre rebondi. Derrière eux, on devinait un chalet de bois planté au bord d'un lac et, plus loin encore, les montagnes immenses et enneigées. Le chien noir, impassible comme une statue, arborait une étoile blanche sur le front.

– Pa et Ma n'ont pas disparu, Kid. On les retrouvera. Le gamin renifla un peu.

– On ira à la Montagne ? Comme sur la photo ?

– Oui, Kid. Les montagnes sont là depuis le début du monde. Et elles seront toujours là.

– Quand ? Quand c'est qu'on les retrouvera ?

– Tu le sais, Kid, je te l'ai dit.

– Dis-moi le encore.

Avril regarda le grand chien noir sur la photo.

– Quand Sirius viendra nous chercher, ce sera le signe. Ça voudra dire que la guerre est finie et que nous pourrons arrêter de nous cacher.

– Oui, quand Sirius sera là, ce sera le signe, murmura l'enfant. Le *casse-casse* sera fini et tout recommencera, on sera tous ensemble avec Pa et Ma et Sirius.

Plus tard, après que Kid s'était endormi, Avril sortit sur la terrasse.

Elle regarda le croissant de la lune faucher les étoiles puis elle alluma une bougie. Elle disposa près d'elle une tasse d'infusion et cala le vieux magnétophone de façon à ce qu'on entendît bien sa voix. On arrivait presque au bout de la bande. La couverture du livre craqua quand elle l'ouvrit. Le parfum du papier et de l'encre vint délicieusement chatouiller ses narines.

Elle arrivait à la fin de l'histoire qu'elle enregistrait pour Madame Mô.

C'était une pièce de théâtre. Pleine de tendresse et de fureur. Les deux amoureux étaient séparés par leurs familles. Mais ils bravaient tous les interdits pour se retrouver. Nul doute que dans les prochaines pages, l'histoire tournerait mal.

Elle adorait lire à voix haute. Autant pour faire plaisir à Madame Mô que pour avoir le bonheur de se plonger dans des histoires où des hommes et des femmes étaient prêts à tout par amour. Un monde où l'amour l'emportait sur la peur, la maladie et la faim. Elle lisait avec application, se coulant avec délectation dans la peau des personnages.

Avril tourna les pages et, quand elle fut prête, elle pressa le bouton « enregistrer ».

Et la bande se mit à défiler.

67.

Après le petit déjeuner, ils s'installèrent sur la terrasse.

Avril aiguisa les ciseaux sur une pierre.

Kid, entièrement nu, assis sur un rondin de bois, ne cessait de gigoter.

– À quoi ça sert ?! Est-ce que les arbres ils s'coupent les ch'veux, pt'et ? Est-ce que les pierres elles se lavent ?

Avril avait beau lui répéter que les humains n'étaient pas semblables aux pierres ou aux arbres et que les humains devaient se laver et prendre soin de leur corps, rien n'y faisait.

– C'est comme ça, Kid.

– Et les zoiseaux ? demanda-t-il sournoisement. Et les oiseaux, ils s'coupaient les cheveux ?

– Non, Kid, les oiseaux ne se coupaient pas les cheveux.

– Ah ben tu vois ! Ils s'coupaient pas les ch'veux et pourtant c'était les plus forts, les zoiseaux, parce qu'ils volaient dans le ciel ! J'suis sûr que c'était les plus forts et qu'ils avaient les cheveux longs !

Avril soupira :

– Kid, ils ne se coupaient pas les cheveux parce qu'ils avaient des plumes.

Kid rit à gorge déployée.

– Tu sais beaucoup d'choses, Avril. Mais j'arrive à voir quand tu dis un mensonge. Et tes *ploumes*, là, je sais que c'est un mensonge, qu'ça existe pas !

– Bon, déclara Avril, en brandissant les ciseaux sous le nez du gamin. J'ai quelque chose à te dire. Le coffre de provisions est vide.

– Oh, fit Kid, les yeux ronds. Y'a plus rien à manger ?

– Non, dit Avril. La bonne nouvelle, c'est que...

Le visage de l'enfant se fendit d'un large sourire.

– On va partir à la Capsule et on ira chez Madame Mô !

Avril sourit elle aussi :

– Oui, et peut-être qu'elle te fera des beignets !

Kid battit des mains.

– Oh oui, des beignets !

C'était une tradition. Quand Madame Mô avait commencé à perdre la vue, Avril lui avait proposé son aide. Sur la route de la Capsule, ils s'arrêtaient chez elle. Ils poussaient le petit chariot en tissu de la vieille femme à travers la forêt et ils le lui rapportaient chargé de rations et d'eau. Au retour, ils passaient la nuit chez elle et, invariablement, Madame Mô préparait des beignets qui enchantaient l'estomac de Kid.

– Mais tu sais que Madame Mô aime bien les petits enfants propres, dit Avril. Alors aujourd'hui, on va se couper les cheveux.

– Pffffff.

– Et on va se laver, ajouta Avril en agitant un savon.

– *Tounutoutentié ?*

– Tout nu tout entier.

Kid prit un air horrifié.

– On coupe les cheveux *et* on se lave ? Oh non !

Avant qu'Avril pût l'attraper, il s'enfuit en courant, bondissant dans les branches du chêne avec des cris épouvantés. Avril le poursuivit et le rattrapa sur le toit de la cabane.

– Allez, viens, petit animal, c'est l'heure de la grande lessive ! dit-elle en le chatouillant.

Elle lava l'enfant, ses cheveux, son visage, ses épaules, son torse et tout le reste de son petit corps. Bientôt sa peau pâle apparut, débarrassée de la crasse et de la poussière des étoiles mourantes. Avril eut un pincement au cœur quand elle vit ses côtes qui pointaient sous la peau. Ses articulations semblaient démesurées. Mais en fait le gamin était juste maigre, extrêmement maigre. Voilà pourquoi elle n'avait rien dit quand elle s'était aperçue que les rations du coffre s'étaient évanouies.

La jeune fille prit les ciseaux et elle dégagea le front, les oreilles et la nuque de l'enfant.

– Hé, Avril. Tu m'coupes pas les *zoreilles*, hein ?

Elle suspendit son geste. Les cheveux blonds de Kid, poussés par la brise, s'envolaient de la plate-forme et planaient dans l'air au-dessus de la forêt.

Avril tendit le petit miroir devant le visage de Kid.

Les yeux de l'enfant s'arrondirent.

– Qui c'est ?

– Mais, c'est toi, frère ! Maintenant que tu es propre, tu ressembles à un vrai petit garçon !

Kid considéra avec suspicion les cheveux ras, les joues creuses, les yeux d'un bleu si clair qu'on aurait dit deux flaques après une averse. Il finit par hausser les épaules, comme si son image importait peu, ou comme s'il ne se reconnaissait pas, puis, toujours entièrement nu, il s'allongea sur la terrasse, laissant le soleil du matin caresser sa peau.

Avril se déshabilla à son tour. Son corps était aussi maigre que celui de Kid, sa peau sombre, marbrée ici et là de bleus, d'éraflures et de contusions. Elle versa un peu d'eau sur le savon et elle le fit courir sur ses joues, sur ses épaules, sur ses seins, si petits qu'ils ressemblaient à deux noisettes, sur son ventre, ce vase vide et fêlé. Elle passa la main sur son épaule gauche où était tatouée une étoile noire. L'encre avait pâli, si bien qu'elle se confondait presque avec la couleur de sa peau. Elle ne partirait donc jamais.

Kid observait Avril à la dérobée. Il lui avait déjà demandé d'où venait cette étoile sur son épaule et elle lui avait répondu que c'était très ancien. Une chose oubliée. Elle mentait, bien sûr. Pour toujours, l'étoile noire brûlerait sur sa peau.

Elle se tourna vers Kid.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien.

Elle s'enroula dans une serviette et s'avança vers lui.

– Si, pourquoi tu me regardes comme ça ?

– Tu crois qu'un jour j'serai noir, moi aussi ? J'aime bien ta couleur. J'veux dire, c'est chouette d'être noir. Pourquoi moi j'suis blanc ?

Avril sourit au gamin. Elle était soulagée qu'il ne pose pas de questions sur son tatouage.

– C'est comme ça.

– Mais sur la photo, Pa et Ma sont blancs, comme moi. Pourquoi toi t'es noire comme Sirius ?

Avril haussa les épaules.

– Je n'en sais rien, Pa et Ma ont dû trouver ça amusant de me faire d'une autre couleur, je suppose.

– Pt'être qu'en grandissant, je deviendrai noir, comme toi, comme Sirius ?

– Non, Kid, on a chacun notre couleur. On a ça à la naissance.

– C'est comme mon zizi ? T'en auras jamais, toi ?

– Pareil, il y a des choses qu'on ne choisit pas, ça fait partie de nous, nous sommes différents.

– Mais à quoi ça sert d'être différent ?

– Si on était pareils, ce serait ennuyeux, non ? Tu imagines si j'étais exactement comme toi ? On se disputerait tout le temps pour savoir qui aurait le droit de manger le chocolat des rations.

– C'est moi qui mange le *cocholat* !

– C'est bien ce que je dis, frérot. Si on était deux comme toi, on ne ferait que se bagarrer. Et on ne dit pas *cocholat* mais chocolat.

Elle laissa le gamin méditer sur tout cela. Elle lava précautionneusement ses pieds puis elle coupa ses ongles avec les ciseaux. Elle avait deux grosses ampoules qu'elle creva avec une aiguille, laissant à l'intérieur un bout de fil poissé afin qu'elles se vident.

Quand elle eut fini, elle s'assit sur un rondin et elle tendit les ciseaux à Kid.

– Allez, à toi de jouer. Et tu t'appliques, d'accord ?

Elle le regarda travailler dans le bout de miroir brisé, lui donnant parfois des recommandations pour éviter qu'il ne massacre ses cheveux. Elle se dit que c'était puéril et ridicule. Un réflexe du temps d'avant.

Dans le miroir, elle vit les ciseaux qui taillaient grossièrement dans ses cheveux châtons. Elle regarda son visage anguleux. Un visage maigre et dur, pareil à une pierre tranchante. Sa peau sombre, déjà ridée par le soleil, le vent et le froid. Ses yeux noirs, ses pupilles comme deux têtes d'épingle. Il ne restait plus rien de l'enfance. Elle se reconnaissait à peine. Elle se souvint que Pa avait eu un appareil photo et que des photos d'eux décoraient les murs de la maison. Souvenirs de voyages, d'une sortie à la piscine, d'un repas de Noël. C'était il y a si longtemps. Autrefois, elle avait adoré que Pa la prenne en photo. Dans le temps, tout le monde adorait ça. Les photos étaient partout. Accrochées aux murs, dans la rue, sur les écrans. Aujourd'hui, ça lui semblait un peu ridicule. C'était une habitude étrange, pensa Avril. Les gens raffolaient de leur image. À quoi cela servait-il ? C'était peut-être une manière de se rassurer, de se prouver qu'on existait encore dans le grouillement incroyable de toutes ces vies sur Terre. De se dire : « non, je ne suis pas insignifiant ». Bien sûr, la suite s'était chargée de prouver que les hommes n'avaient pas plus de valeur que les arbres, les rivières ou les oiseaux. Ils étaient aussi éphémères. La vie était volatile et les images plus encore, car qui pouvait dire où elles s'en étaient allées désormais ?

Quand Kid eut fini de couper les cheveux d'Avril, il se tint devant elle et il fit claquer sa langue et elle sut qu'elle était belle.

Le regard de Kid valait toutes les photographies.

Ils partirent au petit matin.

Chacun portait un sac à dos dans lequel ils avaient réuni les affaires nécessaires au voyage : couteau, corde, carte, lampe torche, couvertures de survie, et les deux dernières rations que contenait le coffre. Avril avait également emporté la cassette et le livre de Madame Mô. Elle avait veillé tard pour finir de l'enregistrer. Autant pour Madame Mô que parce qu'elle n'arrivait pas à quitter les personnages. Elle avait même pleuré sur la terrasse, quand les deux amoureux s'étaient rejoints dans la mort.

Il tombait une pluie fine et étrangement tiède. Au-dessus des pins, les nuages lourds avaient une teinte d'aubergine.

– Tu restes bien près de moi, d'accord Kid ?

Vu de leur Arbre, le monde paraissait vide de toute vie mais Avril savait que c'était une illusion. La forêt les protégeait du monde. Mais elle les empêchait également de voir ce que le monde était devenu, au-delà. Depuis de nombreuses années, la guerre s'était tue, faute

de combattants. Les soldats devaient aujourd'hui n'être plus que poussière, tout comme les miliciens des Étoiles Noires, sans doute. Mais la guerre avait disséminé des bombes derrière elle. On en entendait parfois exploser au loin. Des détonations qui venaient remuer en Avril des souvenirs douloureux. Et puis il y avait toujours le risque de rencontrer des rôdeurs, des voyageurs égarés en quête de nourriture. Quand elle avait trouvé refuge dans la forêt, le monde mourait déjà de faim. Elle se doutait que les choses n'étaient pas allées en s'arrangeant. Plus aucun avion ne larguait de Capsules de survie. Plus aucun avion ne volait depuis longtemps, d'ailleurs. Quand les dernières rations que contenaient les dernières Capsules auraient été consommées, il faudrait se résoudre à manger les dernières racines. L'homme était appelé à se conduire comme un animal. Un insecte. Il rongerait alors le monde comme on croque dans un trognon, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Et puis après ? Que se passerait-il ? Avril préférait ne pas y penser.

Elle regarda Kid qui trottait devant elle, insouciant, tout content de quitter l'Arbre, enfin.

Les expéditions à la Capsule l'enchantaient. C'était comme si, tout d'un coup, le monde se déployait tout autour de l'Arbre, tout autour de lui. Et puis il savait qu'au bout du chemin, il y aurait Madame Mô et ses beignets.

Avril avait rencontré Madame Mô le jour où elle avait trouvé la Capsule de survie. La jeune fille suivait depuis plusieurs heures le signal sonore émis par la réserve de nourriture et de matériel. Le signal était très faible et la Capsule pouvait être vide depuis longtemps.

Mais Avril n'avait pas d'autre choix. Les provisions de la cabane étaient au plus bas. Quand elle était arrivée à la Capsule, elle avait aperçu une vieille femme à la peau olivâtre penchée au-dessus du module. Avril s'était avancée, sans chercher à dissimuler le couteau qu'elle tenait à la main. La vieille femme et la jeune fille s'étaient jaugées du regard, essayant de savoir qui était cet autre qui venait prélever sa part dans la réserve de nourriture. Dans ce monde, les hommes étaient devenus des ennemis, chacun prêt à tuer l'autre pour un sachet de soupe lyophilisée. Et puis après un silence tendu, Madame Mô avait demandé d'une voix chevrotante : « Je pense qu'il y en a assez là-dedans pour toutes les deux. Dis-moi, ça ne te dérangerait pas de m'aider à pousser mon caddie ? » Elle avait montré un petit chariot en tissu, débordant de provisions. Ce qu'Avril ne découvrit qu'ensuite, c'est que Madame Mô tenait sous sa blouse bleue et blanche un fusil au canon scié capable de vous ôter définitivement la tête et la vie et qu'elle n'aurait pas hésité à tirer. Elles avaient convenu de se partager les rations. Avec le temps, elles avaient fini par s'apprivoiser. Kid avait définitivement conquis le cœur de la vieille dame. Et inversement. Le gamin s'était attaché à Madame Mô, comment aurait-il pu faire autrement ? Hormis Avril, la vieille femme était la seule personne que Kid ait vue depuis qu'il était devenu un vrai petit garçon. Sans compter que Madame Mô cuisinait très bien.

Vers midi, ils s'arrêtèrent pour déjeuner sous ce qui avait dû être autrefois un abri de chasseur. La pluie qui tombait sans discontinuer les avait obligés à marcher

sous leurs couvertures de survie et la chaleur se faisait étouffante. On aurait pu se croire dans une jungle tropicale.

Kid rechigna à manger.

– Je préfère les beignets !

– Il faudra attendre ce soir, Kid !

– Tu crois qu'elle nous en fera, hein ? Il lui reste de la farine, hein ?

– Mais oui, ne t'en fais pas.

La pluie s'arrêta soudain. Comme si quelque part dans le ciel, on avait fermé un robinet. Sa ration avalée, Kid alla jouer autour de l'abri. Avril lui fit promettre de bien faire attention.

– Mais oui, ne t'en fais pas, lui répondit Kid avec un ton moqueur.

Elle le chassa de la main et s'allongea sur les fougères pour se reposer un peu.

Kid l'appela peu après.

– Avril, viens voir, j'ai trouvé un *zanimal* !

La jeune fille le rejoignit un peu plus loin, près d'un bosquet de genévrier desséché.

Le gamin était penché au-dessus d'une boule crayeuse.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda l'enfant, fasciné.

– C'était un renard.

La dépouille de l'animal était recouverte d'une pellicule grisâtre, un peu poisseuse, à moins que ce ne soit sa fourrure qui ait pris cet aspect-là avec le temps, les radiations ou les poisons. La gueule du renard était ouverte et on voyait parfaitement ses dents taillées en biseau et sa langue, raide comme un vieux bout de cuir.

Kid était fasciné par les animaux. Ils en trouvaient parfois, sur la route de la Capsule. L'enfant interrogeait alors Avril sur ces formes momifiées. Il lui demandait quels étaient leurs noms, et elle essayait de fouiller dans sa mémoire pour les retrouver et quand elle ne trouvait pas, elle faisait appel au Livre ou elle inventait quelque chose susceptible de plaire à l'enfant.

Kid voulait tout savoir de ces statues fragiles, si elles avaient été vivantes un jour et comment elles allaient de par le monde. Il était particulièrement fasciné par les oiseaux. Qu'une chose ait pu se déplacer dans le ciel sans le moindre effort apparent lui semblait merveilleux. Et ça l'était. Ça l'était vraiment, pour autant qu'Avril s'en souvienne. Elle n'avait pas vu d'oiseaux, même morts, depuis plus de cinq ans. Et Kid n'en avait jamais connu. La plupart des petits animaux, rats, chiens, chats, et oiseaux avaient depuis longtemps été exécutés, abattus pour leur chair ou alors ils étaient morts de maladie, de vieillesse. Il ne restait aujourd'hui pas la moindre trace de ces petites bêtes. Il leur était arrivé de trouver des cerfs et des sangliers, de gros animaux qui avaient survécu on ne sait comment et qui s'étaient effondrés là, épuisés, las de lutter, et peut-être de savoir qu'ils étaient les ultimes représentants de leur espèce, victimes de la solitude des bêtes.

Kid était captivé quand Avril racontait comment ces êtres vivaient autrefois. Une fois qu'elle lui avait donné les détails dont elle se souvenait, le petit s'agenouillait près des dépouilles et les fixait intensément, comme s'il avait voulu graver dans sa mémoire la forme de ces animaux, puis, d'une pression du doigt, Kid les faisait

tomber en poussière. Ça n'avait rien d'un amusement. Quand il faisait ça, il gardait toujours une expression sévère sur le visage, comme si ça avait été rendre justice à ces choses que de les faire définitivement quitter cette terre, ou retourner à la terre, peut-être bien.

Kid approcha la main du renard. Il appuya son index sur le museau de la bête et aussitôt elle s'effondra dans un nuage de poussière. Le gamin regarda son doigt blanchi.

Il releva les yeux vers Avril et il demanda d'une petite voix :

- Avril, comment c'est ?
- Quoi donc, frerot ?
- Quand on meurt, comment c'est ?

La jeune fille passa une main dans les cheveux de l'enfant.

– Allez, viens, Kid, Madame Mô nous attend.

– Tu peux me dire, sœurlette. J'suis plus tout petit. Un renard qu'est mort, je sais comment c'est. C'est tout blanc. Un arbre, c'est tout sec. Un zoiseau, j'sais pas. Mais j' imagine pas que c'est mort. Ou si c'est mort, c'est tout doux. Et nous, on est comme les renards. Comme les arbres. Presque comme les zoiseaux. Je sais qu'un jour on sera morts. Toi et moi. Mais y'a quelque chose que j'sais pas : comment c'est, de mourir ?

Avril hésita à répondre.

– Comment c'est ? insista le gamin.

– On meurt un peu tous les jours, Kid. Sans s'en rendre compte. C'est pour ça que la vie est précieuse. Qu'il faut en profiter.

– Alors mourir et vivre c'est la même chose ?

– Les enfants ne meurent pas, fréro. Ils grandissent.

Kid se releva, il glissa sa petite main dans celle d'Avril.

– Moi, en attendant d'être mort, j'espère qu'on sera vivants. Tous les deux. Très longtemps.

65.

Ils arrivèrent chez Madame Mô en milieu d'après-midi.

La vieille femme habitait une villa somptueuse, tout de bois et de verre, nichée dans l'écrin d'une clairière bordée de vieux chênes centenaires. Elle avait été autrefois femme de ménage pour le couple qui vivait là. Elle les appelait encore *Monsieur et Madame*. Quand les troubles avaient éclaté, *Monsieur et Madame* étaient partis à la ville régler quelques affaires. Ils n'étaient jamais revenus. La villa était devenue sa maison. Et pourtant, Madame Mô avait conservé ses anciennes habitudes. Elle s'employait à passer le balai et la serpillière tous les jours, à battre régulièrement les tapis, chassant la poussière d'étoiles sans relâche. Elle portait à toute heure la blouse bleue et blanche, au cas où *Monsieur et Madame* arriveraient à l'improviste. Même si, elle le savait très bien, *Monsieur et Madame* ne reviendraient jamais.

Avril et Kid s'avancèrent sur l'allée gravillonnée qui sinuait entre ce qui avait dû être autrefois de beaux parterres fleuris mais qui aujourd'hui n'était qu'une friche

grisâtre. De la terre montait maintenant une brume dense et épaisse. La vieille femme était déjà sur le seuil devant l'immense baie vitrée. Elle avait beau être quasiment aveugle, elle avait encore l'ouïe assez fine.

– Ah, dit-elle en souriant, Kid, Avril, c'est vous.

Elle abaissa le fusil à canon scié, énorme entre ses mains.

– C'est le jour des commissions, hein ?

– Madame Mô !

Kid vint se pendre au cou de la vieille femme et il n'eut pas trop d'effort à faire. Madame Mô était toute petite et menue, à peine plus grande que le gamin. Elle enfouit son visage dans le cou de l'enfant.

– Mmmm... qu'est-ce que tu sens bon, Kid !

Le gamin fit une grimace en direction d'Avril.

– Oui. On s'est lavés *tounutoutentié* !

– C'est une bonne idée, approuva Madame Mô. Il n'y a rien de meilleur que l'odeur d'un enfant propre. Entrez donc dans mon palais. Mais essuyez-vous les pieds. Toi aussi, Kid !

Elle les conduisit à la cuisine où elle leur donna des serviettes pour qu'ils se sèchent. Grâce à deux panneaux solaires, une ampoule brillait faiblement au plafond. Chaque fois qu'ils venaient ici, Kid en restait bouche bée, se demandant comment Madame Mô avait fait pour capturer une *xétoile*. Seuls les beignets de pois chiches parvenaient à supplanter ce miracle.

– Vous avez fait un bon voyage ? demanda la vieille femme.

– Oui, dit Kid. On a même vu un renard ! Mais il était mort.

Madame Mô lui caressa la joue.

– Oh oui, je me souviens, dans le temps, il y avait des renards partout par ici. Ils n'avaient pas peur, ça non. J'étais même amie avec l'un d'eux. Je l'avais appelé Plumeau.

– *Plumo ?*

– Oui. C'est un drôle de nom pour un renard, pas vrai ? Ce renard-là, je l'ai trouvé un matin sur le canapé du salon. La baie vitrée était restée ouverte toute la nuit. Et lui, il s'était installé, bien tranquillement sur les coussins. Quand *Monsieur et Madame* l'ont vu, *Madame* a eu très peur et *Monsieur* a failli tourner de l'œil. Ils m'ont demandé de régler *le problème*. Moi, je ne savais pas comment me débrouiller. *Monsieur* voulait que j'aille chercher ce vieux fusil qu'il avait gagné en jouant aux cartes. Mais j'ai refusé. Pas question de faire du mal à ce renard. Alors j'ai pris mon plumeau, et j'ai essayé de le chasser en lui donnant de petits coups. Mais ça ne l'a pas vraiment impressionné. Il avait même l'air d'aimer ça. Comme si ça le chatouillait. Il se roulait sur le dos en me montrant le ventre ! Il a quand même fini par partir. Et vous n'allez pas me croire, mais le lendemain, il était derrière la baie vitrée. Il m'attendait pour que je le chatouille avec mon plumeau !

La vieille femme haussa les épaules.

– Il est venu pendant des semaines entières. Et puis un jour, il a disparu. J'imagine qu'il a dû rencontrer des chasseurs. Les chasseurs, des bêtes bien plus dangereuses que les renards !

Elle leur tendit deux verres d'eau.

– Vous avez déjà fini vos provisions ?

– Oui, dit Avril. Kid a un appétit d'ogre. Et vous, vous ne manquez de rien ?

– Non, tout va bien, ma belle. Tu sais, moi j'ai un appétit d'oiseau.

Elle désigna un sac plein de vêtements.

– Ah, j'ai cousu quelques habits pour Kid. Il a encore grandi, non ?

Avril ne put qu'approuver.

– Dès qu'on a le dos tourné, les enfants en profitent pour grandir ! s'exclama la vieille femme. Mais on regardera ça demain, vous passerez la nuit ici, n'est-ce pas ?

Kid fit un effort pour ne pas demander si Madame Mô avait pensé à préparer des beignets pour le repas du soir.

Les yeux voilés de la vieille femme papillonnèrent.

– Oh je ne vois pas bien mais je sens que quelqu'un ici a très faim.

Kid battit des mains, ravi.

La vieille femme ouvrit des placards à la recherche de quelque chose à manger pour le gamin. Mais les étagères étaient vides. Sans doute avait-elle terminé ses rations depuis bien longtemps. Avril se demanda depuis quand Madame Mô n'avait plus rien avalé. Elle était si maigre sous sa blouse bleue et blanche.

– Oh, regarde ce que j'ai trouvé ! s'exclama-t-elle théâtralement.

Et elle mit sous le nez de Kid la boîte à moitié vide de farine de pois chiches. Le petit fit claquer sa langue.

– Ah mais il faudra attendre ce soir. D'ici là, il faudra être bien sage avec Avril, hein ?

Kid promit. Il aurait promis tout ce que la vieille femme lui aurait demandé.

– Alors, demanda-t-elle, quelles nouvelles de l'autre côté de la forêt ? Votre Arbre est-il toujours debout ?

– Oui, il va bien, dit Avril. Il y a eu quelques dégâts avec les dernières secousses mais nous avons réparé ça. J'ai même eu le temps de finir l'enregistrement de votre livre.

Ce fut au tour de Madame Mô de battre des mains.

– Oh, viens. Viens, ma belle.

Elle guida Avril jusqu'au salon.

Tout un pan de mur était occupé par des rayonnages où reposaient des centaines de livres. Une gigantesque bibliothèque.

Madame Mô plaisantait parfois à leur sujet : « La plupart de ces livres n'ont jamais été ouverts, disait-elle. *Monsieur et Madame* les achetaient uniquement pour la décoration. En fait, tu sais, le mur derrière la bibliothèque n'était pas très beau. Et acheter des livres, c'était moins coûteux que de refaire la tapisserie ! »

Depuis que *Monsieur et Madame* avaient disparu, Madame Mô s'était mise à dévorer les romans.

– Moi qui n'avais jamais lu de toute ma vie ! Ces livres sont mes compagnons ! Sans eux, je serais bien seule !

Quand elle commença à perdre la vue, elle fut désolée.

– Qu'est-ce que je vais faire, sans eux ?

Et puis il y a quelques mois, elle avait déposé devant Avril une étrange machine.

– Regarde ce que j'ai trouvé au grenier.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Mais voyons, c'est un magnétophone ! Ça fonctionne avec des piles et des cassettes. On s'en servait pour enregistrer la voix.

La vieille femme montra comment le magnétophone fonctionnait et Kid s'amusa beaucoup d'entendre sa propre voix sortir de la machine :

– *Zoiseau* ! disait Kid.

– *Zoiseau* ! répétait le magnétophone.

Ce jour-là, Madame Mô demanda à Avril : « Est-ce que tu me rendrais un service, ma belle ? Est-ce que tu voudrais bien lire pour moi. Est-ce que tu voudrais bien être mes yeux ? »

Et depuis, à chaque visite, Madame Mô proposait à Avril de choisir un livre dans les rayonnages. Madame Mô disait : « Choisis-moi un bon livre, hein. »

Quand Avril lui avait demandé ce qu'était un bon livre, la vieille dame avait souri : « Un livre avec une histoire d'amour et des larmes, beaucoup de larmes, bien sûr ! »

Avril empruntait alors le livre pour un mois. Elle l'emportait jusqu'à l'Arbre, le lisait à voix haute et l'enregistrait. Elle rapportait ensuite la cassette à la vieille femme, qui pouvait l'écouter tranquillement sur la chaîne du salon.

Avril tira de son sac à dos la cassette et le livre qu'elle avait achevé d'enregistrer la veille.

– Voilà, de la lecture pour vous.

Madame Mô mit la cassette dans le lecteur.

La voix d'Avril s'éleva dans le salon, un peu déformée, un peu traînante car il avait plu toute la matinée et les panneaux solaires n'avaient pu charger correctement la batterie.

– *Roméo et Juliette*, de William Robert Shakespeare.
Deux familles, égales en noblesse / Dans la belle Vérone, où

nous plaçons notre scène / Sont entraînées par d'anciennes rancunes à des rixes nouvelles / Où le sang des citoyens souille les mains des citoyens.

– Qu'est-ce que tu lis bien, Avril, la complimenta Madame Mô. Cette histoire m'a l'air tout à fait tragique !

Avril hocha la tête :

– Oui, et il y a beaucoup d'amour et encore plus de larmes, comme vous aimez.

La vieille femme se frotta les mains.

– Il me tarde d'écouter ça !

Avril désigna la bibliothèque.

– J'en choisirai un autre ce soir, quand on reviendra de la Capsule.

Madame Mô s'accrocha à son bras et lui glissa à l'oreille :

– Ça serait tellement bien si vous veniez vivre ici. On pourrait lire tous ces livres. La villa est assez grande. Vous seriez bien, Kid et toi.

Avril ne répondit pas. Ce n'était pas la première fois qu'elle lui faisait cette proposition-là. La jeune fille avait toujours refusé. Elle comprenait bien que Madame Mô devait se sentir très seule dans cette grande villa. Mais Avril préférait vivre dans l'Arbre avec Kid. Elle s'était habituée à cette solitude. À cette vie rude. Elle se sentait libre et indépendante. Comme une sorte d'ermite. *Ou comme une fuyarde*, lui murmurait parfois une petite voix aigre dans sa tête.

La vieille femme se tourna vers Kid qui faisait courir ses doigts un peu sales sur la tranche des livres.

– Dis-moi, Kid, demanda Madame Mô. Tu lis toujours l'encyclopédie que je t'ai donnée ?

– *L'impycoclé...* quoi ? Ah, le Livre ! Oui oui, il est bien, mentit Kid sans conviction.

– Eh bien, tu sais, tu peux en prendre un autre si tu veux, dit-elle en désignant la bibliothèque.

Le gamin haussa les épaules :

– Pas besoin, je l'ai déjà lu.

Avril lui ébouriffa les cheveux :

– Kid, je te l'ai expliqué, tous les livres sont différents.

Mais l'enfant avait un tout autre centre d'intérêt.

– Tous différents ? demanda-t-il malicieusement.

Comme les beignets de pois chiches ?

Madame Mô hocha la tête.

– Tu as raison, Kid. Il faut que je me mette à préparer les beignets. On les fera frire quand vous reviendrez de la Capsule, c'est d'accord.

Kid posa un baiser sur sa joue.

– Le caddie est à la place habituelle.

Ils prirent leurs sacs à dos et Kid alla chercher le chariot sur le côté de la maison. Devant la baie vitrée, Madame Mô posa sa main menue sur le bras d'Avril.

– Il faut que je te dise quelque chose. Il y a dix jours, un garçon est venu ici. J'étais en train d'écouter ton enregistrement, je ne l'ai pas entendu venir. À croire que je deviens dure d'oreille.

– Qu'est-ce qu'il voulait ?

– Il m'a dit qu'il cherchait sa sœur. Il a voulu me montrer une photo. Mais je lui ai répondu que j'étais aveugle. Alors il me l'a décrite.

Madame Mô marqua une pause.

– Il m'a dit qu'elle avait la peau noire.

Avril frissonna.

– Je lui ai dit que je n’avais vu personne depuis plus de six ans, souffla Madame Mô en plissant les yeux. J’ai bien fait, n’est-ce pas ?

La jeune fille approuva en tentant de maîtriser sa voix.

– Bien sûr, Madame Mô. On ne sait jamais.

Madame Mô resta silencieuse un moment, comme si elle attendait qu’Avril ajoute quelque chose, mais elle resta muette.

Kid, poussant le chariot à toute allure sur les graviers, passa l’angle de la maison.

– Allez, Avril, à la Capsule !

– Réfléchis à ma proposition, sourit Madame Mô. On serait bien ici, tous ensemble.

Le caddie en tissu tressautait sur les racines et laissait dans le sol boueux deux profondes empreintes. La brume les empêchait de voir où ils allaient, aussi ils durent à plusieurs reprises faire demi-tour devant des fondrières ou d'immenses ronciers jaunis. Avril consultait régulièrement sa carte. Elle y avait marqué l'emplacement de la Capsule pour être certaine de toujours pouvoir la retrouver. Le signal sonore s'était tu l'an passé. Avril supposait que les batteries du module étaient arrivées en fin de vie. La jeune fille, bien qu'elle n'ait pu se résoudre à vider entièrement la Capsule de ses provisions, se félicitait sans honte de ce silence : cela éviterait que d'autres viennent se servir. S'ils faisaient attention, ils pourraient encore tenir plus de six mois avec ce qu'elle contenait. Il faudrait ensuite tenter d'en trouver une nouvelle. Mais pour l'heure, Avril était inquiète pour de toutes autres raisons.

Ce que lui avait raconté Madame Mô l'obsédait. Qui était ce garçon qui était venu chez elle ? Il avait

dit rechercher sa sœur. Ça aurait pu être un mensonge mais ça n'avait rien d'impossible. Les familles avaient été séparées par le couperet de la guerre et les massacres des milices. Des gens avaient disparu. Certains avaient trouvé refuge dans les forêts ou les montagnes et s'y terraient comme des animaux. Sans doute pour la plupart avaient-ils succombé à la maladie, à la vieillesse, à l'épuisement ou à la folie sans que personne n'en sache rien. D'autres reposaient dans des fosses communes qu'on avait recouvertes à la hâte et ils demeureraient là pour toujours, invisibles. Mais ce garçon avait bien précisé qu'il cherchait une fille à la peau noire. Cette coïncidence inquiétait Avril. Si Madame Mô n'avait pas été aveugle, Avril aurait pu lui demander à quoi ressemblait ce garçon. Qui pouvait bien la rechercher à présent ? Les Étoiles Noires étaient-elles prêtes à sillonner le monde pour la retrouver ? Ce ne pouvait être Darius, il était mort.

– Il est mort, murmura-t-elle, comme pour se persuader. Darius est mort. Je l'ai vu.

En frissonnant, elle repensa à ce soir où sa vie avait basculé. C'était il y a plus de cinq ans. Une éternité. Elle avait vu la maison en flammes s'effondrer sur Darius. Elle avait elle-même barricadé la porte pour qu'il ne puisse s'échapper et elle s'était enfuie avec Kid. Non, ce ne pouvait être lui.

Ils avaient marché deux bonnes heures quand le gamin poussa un cri :

– Regarde, la Capsule ! Avril vit le parachute beige, qui faisait comme un turban au-dessus d'un bosquet de noisetiers. La Capsule était juste en dessous.

Alors qu'ils arrivaient près du bosquet, elle entendit des voix. Elle arrêta Kid d'une main et posa l'autre sur la bouche de l'enfant. Ils se tapirent tous les deux dans la brume.

– Dépêche-toi, grogna une voix masculine. Il va être furieux si on traîne !

– C'est bon, répondit une autre. Je fais ce que je peux.

– Ça c'est vraiment de la chance, ajouta une troisième voix, trouver une Capsule, comme ça, par hasard !

Avril essayait de voir à quoi ressemblaient les trois garçons mais on n'apercevait que leurs silhouettes qui s'agitaient au-dessus de la Capsule. Ils étaient à une vingtaine de mètres à peine.

– Qui c'est ? demanda Kid, les yeux écarquillés autant de peur que de joie. C'était la première fois qu'il entendait des voix autres que celles d'Avril ou de Madame Mô.

– On ne sait pas, lui souffla Avril. Mais on ne doit pas se faire voir, d'accord ?

– C'est des garçons ?

– Oui.

– Des garçons comme moi ?

Avril ne lui répondit pas. Elle se demandait s'il fallait repartir ou prendre le risque d'attendre.

– Avril ? Pourquoi on se casse ?

– Il ne faut pas qu'ils nous voient.

– Alors on joue à *casse-casse* avec eux, c'est ça ?

– Oui, Kid. À *cache-cache*. Il ne faut pas faire de bruit.

Elle abandonna le chariot et s'enfonça discrètement au travers des broussailles. Ils s'aplatirent derrière le tronc fracassé d'un grand pin.